

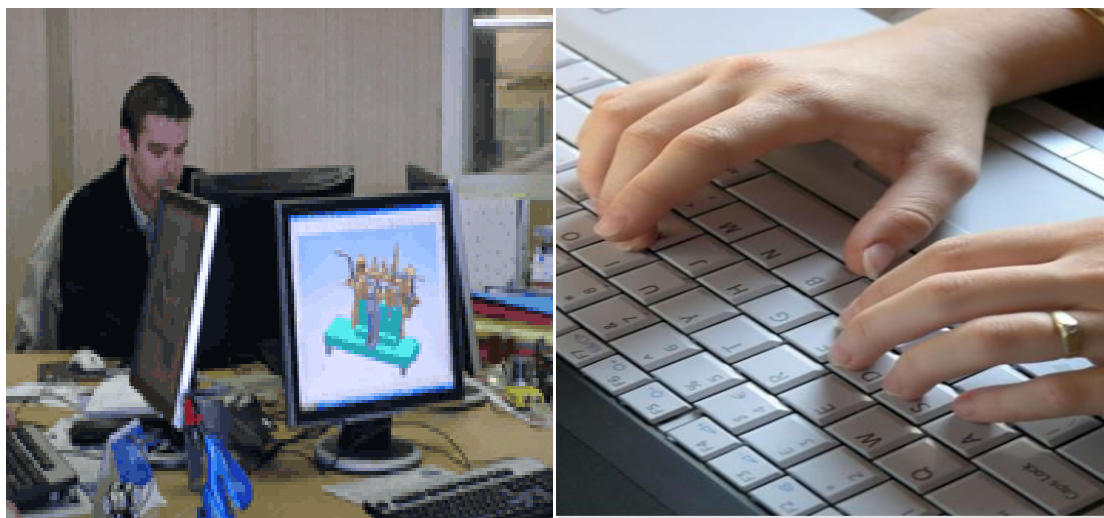


Université du Cap-Vert

Département de Sciences Sociales et Humaines

MEMOIRE

Thème : ***Le panorama de la traduction assistée par ordinateur : un bref aperçu à Praia***



Élaboré par : Aleida SEMEDO TAVARES

Vu et approuvé par la directrice de recherche

-----

Praia, mars 2011

**Aleida SEMEDO TAVARES**

***Le panorama de la traduction assistée par ordinateur: un bref aperçu à  
Praia***

**Mémoire présenté à L'Université du Cap-Vert pour l'obtention de la maîtrise en  
Etudes Françaises – Parcours Traduction, sous la direction de Madame Gilda  
NEVES.**

**CADRE RÉSERVÉ AU JURY:**

-----

-----

-----

**PRAIA, le 31 mars 2011**

## Dédicace

*Je dédie ce mémoire à toute ma famille, spécialement à ma mère et ma tante : Maria Helena FERNANDES SEMEDO et Elisângela SEMEDO.*

## Remerciements

Avant tout développement sur cette période d'acquisition de connaissance, il nous paraît opportun de commencer ce mémoire par des remerciements à ceux avec qui nous ont beaucoup appris au cours de ces quatre années de formation et à tous ceux qui ont contribué à ce que cette formation soit un moment très profitable.

Nous tenons à remercier tout d'abord toute l'équipe pédagogique de l'Université du Cap-Vert et les professionnels responsables de la formation en Etudes Françaises – Parcours Traduction d'avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

Nous remercions tout particulièrement Madame Gilda NEVES, notre directrice de recherche pour sa confiance et l'appui pendant ces mois de travail. Nous remercions également Monsieur Arlindo BARRETO et Ana Suzete BARBOSA pour leurs suggestions toujours précieuses et leur disponibilité.

Nous remercions aussi notre oncle, João Felisberto SEMEDO, son épouse Alice BENCHIMOL et leurs fils pour l'appui, l'amitié et la confiance qu'ils nous ont accordés tout au long de ces quatre années de formation.

# Sommaire

Dédicace .....	4
Remerciements .....	5
Sommaire.....	6
Avant propos.....	8
Introduction.....	9
<b>Chapitre I – Thème, cadre de la recherche et aspects théoriques.....</b>	<b>11</b>
1.1 Thème de la recherche.....	11
1.2 Objectifs.....	11
1.2.1 Objectif général.....	11
1.2.2 Objectifs spécifiques.....	12
1.3 Pertinence et enjeux.....	12
1.4 Méthodologie.....	13
<b>Chapitre II – La traduction.....</b>	<b>14</b>
2.1 Quelques définitions de traduction.....	14
2.2 Bref historique de la traduction.....	15
2.3 Nature des tâches du traducteur.....	16
2.3.1 Nature de la traduction.....	19
2.3.2 Ils contraintes de la traduction.....	20
2.3.3 Enjeux de la traduction.....	22
<b>Chapitre III – Le panorama de la traduction assistée par ordinateur.....</b>	<b>26</b>

3.1 La traduction assistée par ordinateur piège ou panacée ?.....	26
3.1.1 Outils de références.....	28
3.1.2 Les outils d'aides à la rédaction.....	30
3.1.3 Outils terminologiques.....	34
3.2 Les deux grandes catégories d'outils d'aide à la traduction.....	36
3.2.1 La TA et le TAO.....	36
3.2.1.1 La Traduction automatique (TA).....	36
3.2.1.2 Les limites de la TA.....	37
3.2.1.3 La Traduction assistée par ordinateur (TAO).....	38
3.3 Quand faut-il recourir à la TAO ?.....	38
3.4 Quelques logiciels de traduction.....	39
3.5 présentation de quelques logiciels de traduction assistée par ordinateur et outils d'aide à la traduction .....	40
3.5.1 Les différentes catégories de fautes commises par un logiciel.....	46
<b>Chapitre IV</b> .....	49
4.1 La réalité des traducteurs à Praia par rapport à l'utilisation des outils d'aide à la traduction.....	49
Conclusion.....	53
Bibliographie.....	54
Annexe .....	56

## Avant propos

«*Celui qui possède l'information, possède le monde*»<sup>1</sup>. Dans toute l'histoire de l'humanité, cette maxime n'a probablement jamais été aussi vraie qu'aujourd'hui. Les langues naturelles<sup>2</sup> sont notre outil primaire pour stocker et transférer des informations; on pourrait donc dire que celui qui maîtrise le langage domine le monde.

Plusieurs années sont nécessaires pour connaître une langue étrangère, même à un niveau de base.

Mais comment faire si vous avez besoin de traduire rapidement quelque chose d'une langue inconnue vers votre langue maternelle? Il y a peu de temps encore, une seule solution s'offrait à vous : utiliser les services d'un traducteur ou d'un interprète professionnel (humain).

Aux quatre coins du globe, la profession de traducteur est considérée comme un métier prestigieux. Les chefs d'état font appel aux services des traducteurs, indispensables aux négociations de commerce international et aux conférences de presse; les traducteurs représentent une partie vitale de toute procédure légale impliquant les intérêts des citoyens étrangers. Un simple voyage d'affaires ou des vacances passées à l'étranger sont souvent plus productifs et agréables lorsqu'ils sont encadrés d'un guide connaissant la langue locale. Et il faut rappeler aussi que c'est grâce aux traducteurs qu'on profite des chefs-d'œuvre du cinéma et de la littérature.

---

<sup>1</sup> Elena Andreeva, Disponible sur: [www.promt.fr/media/white\\_papers/articles/index.php](http://www.promt.fr/media/white_papers/articles/index.php)

<sup>2</sup> Une langue naturelle est en [philosophie du langage](#) une [langue](#) qui s'est formée petit à petit au fil du temps.



## **Introduction**

De nos jours, au Cap-Vert (pays de langue officielle portugaise et ayant la langue capverdienne comme maternelle) on assiste à la démultiplication de contacts, de négociations de réunions, de conférences avec d'autres peuples et d'autres cultures. Pour ce faire, il y a besoin d'un recours systématique aux langues française et anglaise essentiellement. On découvre donc de plus en plus le besoin qui se fait sentir en personnel spécialisé dans le domaine de la traduction et particulièrement de l'interprétation.

Avoir un noyau de professionnels spécialisés dans un domaine spécifique, des professionnels capables de répondre aux besoins de cette société constitue donc une priorité.

Le choix de notre sujet se doit essentiellement à deux raisons : d'une part nous voulons faire une carrière de traductrice et, d'autre part nous portons un intérêt particulière à ce sujet. Nous pensons que le développement d'une société passe obligatoirement par l'investissement profond dans ses professionnels. De ce fait, nous nous sommes penchés sur ce sujet, dans le but de démontrer les avantages et les inconvénients de l'utilisation des outils d'aide aux traducteurs ainsi que savoir s'ils ont la connaissance de l'existence de ces outils et s'ils en profitent.

Notre travail se divise en quatre chapitres : Dans le premier chapitre nous présenterons le thème de notre recherche, les objectifs, la méthodologie utilisée dans l'élaboration du travail ainsi que la pertinence et l'enjeu de l'objet de recherche.

Connaitre quelques définitions de la traduction et son histoire, la nature des tâches du traducteur, la nature de la traduction et l'Enjeux de la traduction est l'objet de notre deuxième chapitre.

Notre troisième chapitre sera consacré au panorama de la traduction assistée par ordinateur. Dans ce chapitre, nous parlerons des deux grandes catégories d'outils d'aide à la traduction ainsi que de leurs limites.

Finalement, dans le quatrième et dernier chapitre, nous présenterons un bref aperçu de la réalité de la traduction à Praia en ce qui concerne l'utilisation des outils d'aide à la traduction.

# **Chapitre I – Thème, cadre de la recherche et aspects théoriques**

## **1.1. Thème de la recherche**

Notre travail s'intitule : Le panorama de la traduction assistée par ordinateur : un bref aperçu à Praia.

En effet, c'est un thème qui nous tient à cœur et que nous jugeons intéressant car tout au long de notre formation, nous nous sommes posé des questions sur certains sujets, notamment sur ce rapport homme/machine dans l'exercice du métier de la traduction compte tenu des différents moyens qui sont aujourd'hui mis à la disposition du traducteur et, avec les recherches que nous devons effectuer pour l'élaboration de ce travail, nous étions sûre de pouvoir, sinon dissiper nos doutes, au moins les éclaircir un peu.

Par ailleurs, nous pensons que c'est un thème qui n'avait pas encore été traité, alors qu'il est important pour les traducteurs dans l'exercice de leur tâche quotidienne d'avoir une idée claire sur la situation réelle à Praia et des moyens dont ils disposent.

## **1.2. Objectifs**

Au moment du choix du thème du mémoire, nous avons eu la préoccupation d'opter pour un sujet auquel nous pouvions apporter notre contribution aux professionnels de la traduction. C'est pour cela, que nous avons mis le regard sur trois aspects qui seront notre centre d'attention en l'occurrence : l'histoire de la traduction, la TA et la TAO et leurs fonctionnalités, et la réalité des traducteurs à Praia par rapport à l'utilisation des outils d'aide à la traduction.

Avec ce travail, nous avons des objectifs qui sont d'ordre général et spécifique.

### **1.2.1. Objectif général**

Il s'agit pour nous de démontrer les avantages de l'utilisation de l'ordinateur dans le métier du traducteur, mais aussi de sensibiliser les traducteurs à l'utilisation des outils d'aide à la traduction.

### **1.2.2. Objectifs spécifiques**

La traduction est un métier qui a un bon avenir au Cap-Vert. Alors, avec cette recherche, nous cherchons à aider les traducteurs à mieux connaître les outils qui les accompagnent dans l'exercice de leur profession et montrer aux traducteurs les différents outils de traduction existants sur le marché. Nous voulons aussi sensibiliser les jeunes en formation et les professionnels aux outils d'aide à la traduction.

En effet, nous sommes persuadées que la connaissance approfondie de ces outils, ainsi que leur utilisation, constitue, de nos jours, une nécessité incontournable pour tout intervenant actif sur le marché de la traduction.

### **1.3. Pertinence et enjeux**

Ce thème, nous l'avons choisi car nous le jugeons pertinent, mais aussi très utile pour aider à améliorer le travail du traducteur au Cap Vert.

Par ailleurs, nous croyons que les recherches que nous serons censées mener pour sa réalisation vont sans doute nous permettre d'approfondir nos connaissances et en acquérir de nouvelles en ce qui concerne la traduction assistée par ordinateur.

En outre, et étant donné que nous considérons la traduction comme un métier qui a de bonnes perspectives au Cap Vert, compte tenu le développement du pays et la nature de ses interlocuteurs, notamment en ce qui concerne les échanges avec l'extérieur, il faut que les traducteurs puissent s'approprier des différents moyens qui sont actuellement à leur disposition pour en tirer le meilleur parti possible dans la réalisation de leur tâche quotidienne.

Finalement, nous avons trouvé intéressant de travailler ce thème car nous sommes convaincues que, malgré les progrès de la technologie, aucune machine n'a pu, jusqu'à présent, remplacer purement et simplement l'intelligence humaine qui entre en jeu constamment dans l'activité de la traduction car aucune machine n'a été, jusqu'à présent, capable d'intuition ni de réflexion originale.

## **1.4. Méthodologie**

Le travail scientifique que nous réalisons est constitué d'étapes. Nous mettrons l'accent sur les éléments théoriques relatifs au sujet, ce qui nous amènera à utiliser une méthodologie qualitative. Cette méthodologie tournera autour d'une recherche et d'une analyse documentaires ainsi que des questionnaires.

Pour commencer ce travail, il a d'abord été question, sur la base du sujet, d'avoir un plan d'études qui serait capable de répondre aux objectifs fixés. Pour cela, nous sommes allé en quête de quelques sources adaptées au sujet. Nous avons notamment effectué des recherches sur Internet, afin d'avoir des contenances théoriques relatives au travail, nous sommes allé dans plusieurs bibliothèques, à l'archive historique, au Centre culturel français, au centre culturelle portugais, à la bibliothèque Nationale, à la bibliothèque National de Santa Catarina, à la recherche de bibliographies adéquates, dans le but d'obtenir une base théorique consistante. Malgré tous ces efforts nous avons eu des contraintes, car il y a manque ou l'absence des documents écrits ainsi que des professionnels dans le domaine.

Finalement, nous avons procédé à une analyse documentaire qui a été consacrée au traitement des données, à des informations recueillies à travers les recherches faites dans diverses sources qui nous ont permis d'avoir une approche théorique sur l'objet en question.

## Chapitre II – La traduction

### 2.1. Quelques définitions de la traduction

Donner une définition de la traduction ce n'est pas une tâche facile car on trouve des définitions différentes selon les auteurs.

*Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, de Jean Dubois, par exemple, donne la définition suivante de la traduction : « *La traduction consiste à faire passer un message d'une langue de départ (langue source) dans une langue d'arrivée (langue cible)* ».

Quant à Daniel Gouadec, dans son ouvrage «faire traduire 2004 p.12», la traduction «est un terme générique désignant, par commodité, tout ce qui suppose un changement de langue ou de code».

Selon Nida<sup>3</sup> «*La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée (LA) l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ (LD) d'abord quant à la signification, puis quant au style*».

Conformément à des enquêtes faites par le biais des questionnaires, la plupart des personnes disent que « *la traduction est un jeu d'équilibre entre le respect du sens et le respect de la forme dans le passage d'une langue à l'autre* ».

Après ces différentes nuances de traduction proposées ci-dessus, nous pourrions synthétiser en disant que «la traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (« langue source », ou « langue de départ »), et de produire un texte ayant un sens et un effet équivalents sur un lecteur ayant une langue et une culture différentes (« langue cible », ou « langue d'arrivée »).

---

<sup>3</sup> AMSELLEN Alice, BRAGA DE MATOS Maria da Conceição, *técnicas de tradução de francês*, Areal editores, 2002, 27p

## 2.2. Bref historique de la traduction

Les traducteurs existent depuis que l'homme a inventé l'écriture dans les grands empires protohistoriques et elle a fleuri à Rome. Puis elle a refleurie dès les débuts de l'humanisme (XIII<sup>ème</sup> siècle) et de la renaissance. La traduction a proliféré sans arrêt depuis lors, cette activité intellectuelle remarquable – puisqu'elle faisait passer la pensée d'une langue à l'autre, ou «penser en deux langues» - n'ayant pas du tout, pendant longtemps, retenu l'attention scientifique proprement dite. Les réflexions sur l'«art de traduction», comme on disait, bien que très nombreuses et souvent signées de grands noms depuis Horace<sup>4</sup> (...) jusqu'à Michel Foucault<sup>5</sup> (...) par exemple, n'étaient généralement que des remarques éparses, des observations fines mais pointillistes, un amas assez informe de recettes et de mise en garde. Jusque vers 1945, elles n'ont jamais réussi à constituer une théorie ni une méthode, et n'ont jamais, non plus, prétendu le faire.

La situation a changé radicalement après la Seconde guerre mondiale (1942-1948) pour nombre de raisons convergentes dont les principales sont l'accélération en volume des relations internationales de toutes espèces, le développement et l'organisation des professions d'interprète et de traducteur, la prolifération des écoles des traducteurs et des associations de traducteurs. D'autre part, l'apparition des ordinateurs, auxquels on a songé dès 1948 pour essayer de réaliser des traductions automatiques, juste au moment où la linguistique est en train de devenir une science de pointe, était en mesure d'essayer de répondre aux questions qu'on lui posait de toutes parts à ce propos<sup>6</sup>. Dans les années 1950, la traduction automatique reste dans le domaine de la recherche théorique mais tout change dans les années 1960 avec la guerre froide. Aux Etats-Unis, le besoin apparaît de traduire massivement des textes en russe. En Union Soviétique, on s'intéresse alors à la traduction de l'anglais. Parallèlement, les ordinateurs ont gagné en puissance. Il semble envisageable de les utiliser pour au moins aider les traducteurs.

---

<sup>4</sup> Quintus Horatius Flaccus connu dans la langue anglaise comme Horace, a été le premier Roman poète lyrique à l'époque d'Auguste.

<sup>5</sup> Né Paul-Michel Foucault (15 octobre 1926 au 25 juin 1984), était un français philosophe et historien des idées.

<sup>6</sup>Grand Larousse de la langue française, librairie Larousse, 1986, p.6168

Les scientifiques ont essayé de développer un programme de traduction automatique fiable, ils n'ont pas réussi. Néanmoins, ils ont fini par admettre qu'il est possible de développer une traduction automatique, mais que l'aide d'un élément humain est toujours indispensable pour que les corrections nécessaires puissent être introduites.

Alors, ils ont laissé de côté l'idée de traduction automatique pour parler de traduction assistée par ordinateur.

### **2.3. Nature des tâches du traducteur**

Selon **Daniel Gouadec** (2002), le profil du traducteur professionnel a beaucoup changé au cours de ces vingt dernières années. Cette évolution – nous pourrions même parler de mutation – s'est produite dans le sillage de l'apparition des ordinateurs personnels, des aides à la traduction<sup>7\*</sup> des outils de bureautique\*, des ressources documentaires informatisées et de nouveaux moyens de communication rapide, tels que l'Internet et le courrier électronique. La démocratisation de ces instruments de travail et de ces nouveaux mode de communication a eu pour effet de transformer radicalement la manière dont travaille le traducteur et a modifié également les attentes des donneur d'ouvrage\* à leur endroit. Sachant que le traducteur est équipé pour faire plus que transposer un texte d'une langue dans une autre, les clients n'ont pas tardé à lui confier de nouvelles tâches.

De nos jours, le traducteur est une personne qui se définit tout autant par sa(ses) spécialité(s), ses paires de langues, le sens dans lequel il traduit et son statut professionnel (salarié ou indépendant). La cartographie de cette profession fait en outre ressortir une grande diversité de fonctions dont plusieurs n'existaient pas il y a vingt ans à peine. Et la plupart de ces tâches peuvent constituer des métiers en soi. Le traducteur professionnel est désormais « un homme – orchestre ». En fait il serait plus juste de dire une femme – orchestre, car la profession est majoritairement féminine, bien qu'elle tende à se masculiniser (Gouadec 2002, 26,27).

---

**\*Tous les mots ou termes suivis d'un astérisque font objet d'une définition. Ils sont regroupés dans un glossaire (voir définition).**



Les bouleversements survenus dans l'industrie langagière\* nous forcent à redéfinir le traducteur. Dans son travail quotidien, le traducteur met ses connaissances et son talent au service d'entreprises privées, d'organismes publics.

Pour tenir compte des exigences changeantes du marché, le traducteur professionnel d'aujourd'hui doit pouvoir, selon les circonstances, accomplir bon nombre de tâches énumérés à l'instant. On les regroupe en deux catégories : a) les tâches que l'on peut qualifier de «traditionnelles» et b) les tâches liées à l'utilisation de l'ordinateur.

#### **a)Tâches traditionnelles :**

Adaptateur (de textes), Chef de projets\*, Conseiller linguistique, Contrôleur de la qualité\*, Correcteur d'épreuves, Documentaliste-rechercheur\*, Ethnologue (le traducteur est un médiateur interculturel), Formateur (dans ses fonctions de réviseur ou d'encadreur de stagiaires), Gestionnaires (ayant besoin de notions de compatibilités et de marketing), Linguiste (connaissance poussée de la langue), Phraséologue\*, Rédacteur (capable de faire de la réécriture ou rewriting), Rédacteur bilingue, Relecteur, Réviseur, Terminographe\*, Terminologue, Traducteur proprement dit.

#### **b) Tâches liées à l'utilisation de l'ordinateur :**

Adaptateur de logiciel\*, Concepteur de sites web, Cybertraducteur\*, Gestionnaire de matériels et de logiciels informatiques, Infographiste\* et maquettiste\*(au besoin), Localisateur\* de logiciels, Localisateur de sites web, Microéditeur\*, Opérateur d'aides informatiques diverses (ex. mémoire de traduction\*), Opérateur d'outils de bureaucratie (ex. logiciels de traitement de textes), Post - éditeur\*,Post-traducteur\*, Rédacteur de macro – commandes, Réviseur en ligne, Technicien (en gestion de matériels et de logiciels informatiques), Technicien vidéo (au besoin), Traducteur de pages web.

La seule énumération de ces fonctions donne toute la mesure de la complexité et de la variété du travail accompli par un traducteur «branché». Leur dosage varie évidemment d'un traducteur à l'autre et dépend bien sûr d'une foule de facteurs, de sorte que l'on peut dire, à la suite de Daniel Gouadec que « les traducteurs exercent la même profession, mais ne font pas leur métier de la même manière» (ibid.2002 :3). Et ce

métier est de moins en moins l'apanage des littéraires et des linguistes. C'est un métier qui s'exerce sur des matériaux de plus en plus spécialisés dans des domaines de plus en plus techniques. L'informatique, nous venons de le voir, y est omniprésente. À cet égard, nous dirons qu'aucun traducteur n'est obligé d'aimer l'informatique, mais tous ont maintenant l'obligation professionnelle d'apprendre à apprivoiser les nouvelles technologies, désormais indispensables pour celui qui veut exercer la profession.

L'image du traducteur isolé dans son cabinet de travail, entouré de dictionnaires et dirigeant ses traductions avec un crayon ou un stylo correspond de moins en moins à la réalité. Depuis une vingtaine d'années, le traducteur se repositionne sur l'échiquier des professions libérales et des métiers de la communication en faisant l'originalité et les particularités de son travail. Il n'est plus le traducteur invisible d'autrefois. Il s'intègre davantage dans le processus de communication. Il est devenu, selon l'appellation forgée par Daniel Gouadec (2002 :70), *un ingénieur en communication multilingue multimédia*. Et ce traducteur nouveau, qui demeure le *spécialiste du transfert interlinguistique* (avec tout ce que cela comporte), est de plus en plus un télétraducteur\*, c'est-à-dire qu'il exerce son métier à distance et non plus obligatoirement sur place dans l'entreprise ou l'organisme qui lui confie des travaux de traduction.

Le traducteur est donc un professionnel de la communication d'abord et avant tout en raison de la nature spécialisée de ses tâches dont l'exécution requiert l'utilisation d'outils spécialisés. Cela est très important car les outils informatiques facilitent, certes, le travail du traducteur et contribuent indéniablement à accroître sa productivité et sa polyvalence, mais ce ne sont – le mot le dit – que des outils, des moyens, des instruments de travail. Un traducteur médiocre ne devient pas un bon traducteur du seul fait qu'il s'informatise. L'ordinateur n'apprend pas au traducteur à bien traduire pas plus qu'un stylo n'apprend à l'écrivain à bien écrire. Comme toute autre profession libérale, la traduction exige une formation particulière, et la maîtrise des outils informatiques n'est qu'un aspect, bien qu'important, de cette formation. Érasme<sup>8</sup> disait : « On ne naît pas homme, on le devient. » On peut dire la même chose du traducteur : « On ne naît pas traducteur, on le devient ».

---

<sup>8</sup> 1467-1536 - Humaniste, Ecrivain du 16ème siècle, et premier intellectuel Européen de tous les temps

### 2.3.1. Nature de la traduction

Traduire, c'est permettre que la communication se fasse par-delà un obstacle autrement infranchissable : la barrière des langues, la méconnaissance d'un code [pictogrammes], la surdité [traduction en langage des signes].

La traduction a pour rôle et pour but de permettre la diffusion (si possible universelle) des produits, des concepts, des idées, par le biais d'instruments ou documents qui les accompagnent ou s'y rapportent.

Qu'il s'agisse de l'aide en ligne d'un logiciel ou des schémas de montage électrique qu'utilise un technicien confiné dans la fosse sous une écorceuse ou une presse à emboutir, le **produit** résultant de l'activité du traducteur - **la traduction** - doit répondre, dans son contenu et dans sa forme :

- aux besoins de l'utilisateur et aux contraintes de ses utilisations (un mode d'emploi traduit, par exemple, doit être ergonomique),
- aux objectifs de celui qui fait traduire (vendre, convaincre, amuser, mettre en garde, gagner de l'argent, permettre d'utiliser, etc.),
- mais aussi aux usages, normes et conventions applicables (notamment, mais pas uniquement, en ce qui concerne la terminologie et la phraséologie, surtout lorsque leur usage est circonscrit à une entreprise ou même à un produit).

Pour que le message - et le produit - passent, il faut d'abord que ce message soit accepté, puis compris, dans la culture destinataire. C'est seulement une fois qu'il sait ce qu'il doit dire que le traducteur organise le contenu et l'exprime dans le code voulu (ce code étant généralement, mais pas exclusivement, du code linguistique).

Il y a donc d'abord transfert culturel (avec tout ce qu'il faut au besoin d'adaptation), et ensuite transfert linguistique. La substitution visible de formes et codes (linguistiques ou non) résulte, en profondeur, d'une substitution moins visible de modes et schémas de pensée, d'organisations de discours, de techniques de présentation, de logiques de présentation, de modalités d'analyse ou d'interprétation d'objets et concepts, d'appel au subliminal. Pour que tout cela fonctionne, il faut impérativement que le traducteur

maîtrise les modes de pensée et de fonctionnement de la communauté pour laquelle il traduit.

En fait, le traducteur intervient en **aide à l'importation ou à l'exportation** d'idées, de concepts, de raisonnements, de pensées, d'architectures de discours, de préjugés, de machines, de services, de mythes, et ainsi de suite. Il intervient également en agent incontournable dans les actes ou opérations internationaux (information du client, extradition, ventes, achats, échanges, voyages, etc.) Il est l'agent d'échanges économiques, stratégiques, culturels, techniques, littéraires, cinématographiques, juridiques, scientifiques et idéologiques.

### **2.3.2 Contraintes de qualité de la traduction**

La traduction et le traducteur doivent rendre accessibles les formes et contenus de codes, messages, documents et matériaux divers. Sinon, la communication ne se fait pas. La qualité d'une traduction se juge en termes d'efficacité de communication et non pas en termes de moyens et modalités d'expression. Une traduction doit être :

- **Vraie:** le contenu de la traduction doit être conforme à la réalité et à ses interprétations dans les limites du domaine ou de la spécialité concerné (e). La traduction ne doit comporter AUCUNE erreur technique ou sémantique ou factuelle y compris lorsque le matériau originel en comporte.
- **Signifiante:** Il ne suffit pas de changer de code; Il faut que le contenu veuille dire quelque chose et continue à dire ce quelque chose après transfert. Or, les concepts et leurs traitements varient selon les cultures et, quand on change de culture, il arrive que des contenus ou des propriétés du message initial :
  - ne veulent plus rien dire et doivent donc être supprimés;
  - ne peuvent plus être perçus parce qu'ils sont implicites dans le message initial et que cet implicite est perdu dans le changement de culture et de langue;
  - doivent être accompagnés d'explications;

- changent de signification ou ont une signification aberrante ou parfois même scabreuse ou offensante.

- Transparente: Les utilisateurs de la traduction doivent avoir effectivement accès sans réserve aux contenus communiqués. Ceci peut contraindre le traducteur à adapter les contenus et l'expression au niveau de compétence technique des utilisateurs de la traduction. Comme tout autre support de communication, la traduction doit être lisible, cohérente, logique et, si possible, bien écrite ou heureusement formulée.
- Efficace et ergonomique: la traduction doit remplir sa fonction de communication. Elle doit assurer toutes les fonctions prévues, rien que les fonctions prévues, et le produit – traduction doit être aisément utilisable aux fins auxquelles il est destiné ou que pourraient définir ses utilisateurs ou ses bénéficiaires.
- Conforme aux usages linguistiques et culturels de la communauté destinataire.
- Conforme à toute contrainte d'ordre réglementaire, normatif, matériel et, bien entendu, fonctionnel applicables.
- Compatible avec la défense des intérêts du client du traducteur ou de son commettant dont, sauf à faire jouer une clause de conscience, le traducteur est, selon les cas, le prestataire de service et/ou le mercenaire et/ou le conseiller et/ou le partenaire. Le traducteur doit être toujours en mesure de répondre aux besoins des donneurs d'ouvrages.

Dans l'intérêt du client, il va de soi que la traduction doit remplir les fonctions voulues (convaincre, aider, faire comprendre, permettre d'utiliser, informer, faire acheter, faire vendre, calmer, séduire, etc.) et n'en remplissant surtout aucune qui soit indésirable (provoquer l'irritation ou la colère de l'utilisateur qui ne comprend pas le mode d'emploi du produit, faire rire alors qu'il s'agit d'émouvoir).

Pour que la traduction soit acceptable, acceptée et efficace, le traducteur doit donc adapter formes et contenus :

- au système culturel à l'intérieur duquel ces formes et contenus seront reçus et interprétés,
- au système de valeurs des destinataires,
- aux systèmes d'argumentation, présentation, organisation des contenus selon les finalités recherchées,
- aux conventions rhétoriques et stylistiques en vigueur dans la culture destinataire,
- aux stéréotypes d'expression applicables (terminologie et phraséologie conformes).

Le traducteur ne doit surtout jamais perdre de vue les critères d'efficacité de communication et de viabilité économique de sa prestation. Il peut ainsi être amené à proposer des modes de traduction qui s'écartent radicalement de la représentation courante de la traduction : ne pas traduire telle ou telle section, résumer une trentaine de pages en dix lignes, ajouter une section pour introduire des informations nécessaires aux utilisateurs de la traduction, traduire deux pages en cinq ou cinq pages en deux, extraire les seules informations utiles, recomposer l'ensemble de la documentation, et ainsi de suite. Toutes choses qui exigent une compétence sans faille.

### **2.3.3. Les enjeux de la traduction**

La traduction professionnelle présente des enjeux économiques considérables.

En tant qu'activité de service, la traduction génère un chiffre d'affaires important en termes de rémunérations de prestations. On estimait en 1997 le chiffre d'affaires de la traduction et de l'interprétation sur le marché libre à 3,75 milliards. Quatre ans plus tard, on peut estimer que ce chiffre d'affaires a pratiquement doublé.

La traduction est également pourvoyeuse d'activités de service dans des secteurs connexes : reprographie, gestion, création de sites Web, communication, diffusion télévisée, cinéma.

Plus encore, les traductions génèrent du chiffre d'affaires pour les clients des traducteurs, soit indirectement, en tant qu'instruments d'exportation ou importation

d'idées, de biens, ou de services, soit directement, comme documents commercialisés en tant que tels.

Il faut aussi voir dans la traduction une véritable arme stratégique, économique, idéologique, culturelle. Il faut surtout prendre conscience du fait qu'il peut s'agir d'une arme à double tranchant.

En effet, la bonne traduction facilite la pénétration et l'acceptation du produit dont elle est l'un des vecteurs ou supports. En principe, elle valorise le produit concerné et parfois même, lorsque nécessité fait loi, elle le survalorise.

Inversement, la traduction approximative ou médiocre ou erronée sera refusée, récusée, moquée, mal acceptée et, globalement, dévalorisée. Or, si la traduction est dévalorisée, tout produit qu'elle porte ou dont elle se sert est corrélativement dévalorisé. Plus grave encore : l'entreprise, l'organisme ou l'institution qui diffuse la traduction sera dévalorisée car tout un chacun imaginera qu'elle ne porte pas davantage de soin au reste de ses activités qu'à la traduction.

En fait, la **bonne** traduction génère des plus-values latentes, notamment en termes de :

- **bonification d'image de l'entreprise et de ses produits et services physiques ou intellectuels,**
- **prévention de litiges,**
- **Protection du consommateur,**

Inversement, l'absence ou la carence de traduction fait nécessairement perdre du chiffre d'affaires et induit, globalement, diverses moins-values en termes d'image.

Sur un plan plus général, la traduction présente aussi des enjeux nationaux considérables aux plans intellectuel, économique, culturel, et linguistique. La bonne traduction est un rempart contre les dégradations pernicieuses et les infiltrations subreptices de fausses valeurs. Le bon traducteur résiste aux effets de mode, aux contaminations culturelles et linguistiques injustifiées, aux anciens combattants transformés en vétérans, au profil bas de ceux qui naguère se faisaient tout petits ou se faisaient oublier, à la syntaxe en bouillie, et à l'affectation des beaux esprits pour qui « tout le monde sait, bien entendu, qu'à partir d'un certain niveau de technicité, on ne peut plus vraiment exprimer les choses qu'en autre langue ».

Dans le meilleur des cas, la traduction est une défense et illustration de la langue et de la culture destinataires. Dans le pire des cas, elle en est au contraire le fossoyeur.

La traduction ayant, comme nous l'avons souligné, vocation à favoriser l'exportation ou l'importation des produits et/ou des idées et concepts ou valeurs, les volumes de traduction dans un pays donné et, plus encore, le sens dans lequel les traductions s'effectuent par rapport à la culture-langue du pays considéré, sont particulièrement révélateurs.

Lorsqu'un pays est technologiquement, économiquement et culturellement fort, le volume de traduction depuis sa culture et sa langue est très important ; lorsqu'il est technologiquement, économiquement et culturellement faible, le volume de traduction vers sa culture et sa langue est moins important. On a affaire dans le premier cas à une langue-culture exportatrice et, dans le second cas, à une langue-culture importatrice. Ainsi, selon les cas, la traduction peut constituer un moteur de développement intellectuel, industriel, économique, politique, artistique, scientifique ou culturel ou, au contraire, un vecteur de colonisation intellectuelle, industrielle, économique, politique, artistique, scientifique ou culturelle.

En même temps, l'avènement de l'Internet a suscité un très fort mouvement de traduction vers l'anglais (la *lingua franca*) parce que quiconque souhaite promouvoir un concept, un produit, un processus, une formation, ou autre, passe par la langue qui permet de toucher un maximum de prospects. La cible devient ainsi universelle et toute traduction est forcément pertinente en ce sens que l'on peut penser qu'elle trouvera son public ou, plus précisément, qu'un public la trouvera. Le phénomène explique, dans des pays comme la France, la formidable demande de traduction vers l'anglais vue comme un moyen d'inverser un rapport de forces plutôt défavorable.

Le bon traducteur maîtrise aussi les enjeux visibles ou cachés de son activité. Il sert au mieux les intérêts de son client qu'il s'agisse d'un avocat intervenant dans une affaire de carambouille, d'un marchand de cacahuètes salées, d'un éditeur de romans, du réalisateur d'un film, de l'auteur d'un logiciel ou de l'immigré en attente de régularisation. Au moins, il ne les dessert pas.



Il ne s'agit pas seulement de ne pas commettre ces erreurs qui font des dégâts considérables [se tromper dans la posologie d'un médicament, traduire un montage électrique en confondant les bornes, confondre augmentation et réduction des coûts, inverser le sens de rotation de manettes] ou produire du grand-guignolesque [*augmenter l'inflation de la vessie* au lieu de «gonfler un ballon de football »].

La bonne traduction est parfaitement compréhensible, transparente, acceptable et, sans doute, agréable (au sens étymologique du terme). Le message est cohérent du point de vue de son objet, de son public, et de ses finalités. L'ensemble des contenus prend en compte les modes de pensée, les systèmes de valeurs, les préjugés, les handicaps, les goûts, les attentes, la « *culture* » des publics destinataires. La bonne traduction respecte toutes les conventions applicables à toute communication et, notamment, toutes les stéréotypies de raisonnement, d'organisation, de formulation et d'expression imposées, selon les cas, par le domaine concerné, par le type de support, ou par le langage utilisé.

## **Chapitre III – Le panorama de la traduction assistée par ordinateur**

### **3.1. La traduction assistée par ordinateur : piège ou panacée ?**

La traduction assistée par ordinateur (TAO), et tout ce que cette expression englobe est un phénomène qui encore aujourd'hui reçoit un accueil assez mitigé. D'une part une partie des gens du métier clame que la TAO est l'avenir et que tout traducteur professionnel qui se respecte, devrait utiliser les moyens techniques de plus en plus perfectionnés mis à sa disposition. D'autre part certains traducteurs affirment que la TAO fait baisser la qualité des traductions et qu'il ne faut pas sacrifier la créativité sur l'autel de la performance. Il va de soi qu'avec des positions aussi extrêmes, la vérité doit se trouver quelque part au milieu. Pour déterminer où exactement, il faut d'abord déterminer ce qu'est exactement la traduction assistée par ordinateur et ensuite se pencher sur l'origine de ces positions extrêmes.

La traduction assistée par ordinateur est l'activité de traduction effectuée par un humain qui à cet effet, utilise les possibilités offertes par l'ordinateur. Un autre terme employé dans le même domaine est «traduction humaine assistée par la machine», ou THAM. Cette expression est moins répandue que 'TAO'. La différence entre la TAO et la THAM réside dans le fait que la THAM couvre un domaine plus spécifique, c'est-à-dire, seulement les outils qui sont spécialement développés pour le traducteur et qui ne peuvent avoir une utilisation en dehors de l'activité de traduction.

Par ailleurs, il ne faut pas confondre la TAO avec la TA, abréviation pour «traduction automatique». La traduction automatique, dans son acceptation au sens strict, est le processus de transposition d'un texte en une autre langue sans intervention humaine. La TAO, par contre, se base sur l'expertise humaine et se fixe pour objectif d'aider le traducteur humain dans sa mission. Dans ces deux processus, la relation entre l'ordinateur et le traducteur est alors complètement différente : dans la TAO, l'ordinateur est considéré comme un outil, un peu comme le menuisier considère son marteau, alors que dans la TA, cette relation est inexistante puisque le traducteur est exclu du processus. de cette façon, la TAO est donc considérée comme l'activité de traduction effectuée par un traducteur humain, qui exploite toutes les possibilités imaginables qu'offre l'ordinateur.

La TAO reste donc un sujet de discussion et une source d'interrogations pour les traducteurs. Faut-il investir dans cette technologie? Est-ce que les résultats en valent la peine ? Les défenseurs de la TAO avancent que la traduction devient un processus plus rapide et plus économique, et affirment que la qualité des traductions s'améliore.

Rien que cette affirmation a le pouvoir d'irriter certains traducteurs. En effet, cette assertion sous-entend que la qualité des traductions humaines n'est pas optimale. Cette sensibilité des traducteurs provient du fait que la traduction est un processus intellectuel avant tout. Déclarer que les résultats de ce processus puissent être améliorés par l'intervention d'un ordinateur, c'est non seulement affirmer que le traducteur ne livre pas un produit optimal, mais surtout sous-entendre que l'ordinateur peut faire mieux que l'humain.

Il s'agit ici d'une affirmation qui exaspérait de nombreux interlocuteurs et les traducteurs avant tout. En effet, ce groupe professionnel a déjà été victime d'une affirmation similaire dans les années 50/60. A cette époque-là, l'avènement de l'ordinateur a donné des ailes aux ingénieurs, qui ont réussi à construire des systèmes de traduction automatique simples, basés sur un peu de vocabulaire et quelques règles syntaxiques. Le succès de ces systèmes de TA a suggéré à tout le monde, y compris à de nombreux traducteurs, que progressivement le métier du traducteur allait disparaître. Et pourtant en 1966, suite à un rapport du gouvernement américain, il ya eu un revirement complet dans l'opinion publique, et pendant un certain temps, plus personne n'a cru à la possibilité de la traduction automatique.

En fait, c'est un peu cette idée qui est répandue parmi les traducteurs : « l'ordinateur ne peut pas engendrer de meilleurs résultats qu'un traducteur humain, comme cela a déjà été prouvé par le passé ». Cet état d'esprit s'est par la suite vu étendre – à tort ou à raison – à la TAO

Un autre argument contre la TAO souligne que le temps passé à préparer un texte afin de pouvoir profiter des outils de TAO contrebalance le temps gagné par de tels outils. La TAO est également soupçonné de faire disparaître la créativité du travail de traducteur, et du coup aussi un peu de ce qui forme la qualité du texte – un texte traduit à l'aide d'un outil de TAO serait monotone. A ces arguments, l'on pourrait opposer le

terme même derrière le sigle TAO : la traduction est assistée par l'ordinateur – le traducteur reste maître du processus. Lui seulement reste responsable du résultat et lui seul peut décider des avantages ou inconvénients que représentent les outils d'aide à la traduction. Pour qu'il puisse obtenir les meilleurs résultats, il doit absolument savoir quels types d'aides existent, mais surtout, quand et comment les utiliser.

Dans son acception de « tout outil informatique susceptible d'aider le traducteur à effectuer son travail », la TAO englobe tout un éventail d'outils, répartis dans trois catégories : les outils de référence, les outils d'aide à la rédaction et les outils d'aide à la traduction proprement dits.

### **3.1.1. Les outils de référence**

Cette désignation concerne tous les outils qui permettent de retrouver un savoir. Ces outils se destinent à toute personne ayant besoin d'une information précise, que l'on soit traducteur, rédacteur ou autrement intéressé par le sujet recherché. Cette dénomination englobe non seulement les dictionnaires et encyclopédies sur support électronique, mais aussi les moteurs de recherche sur internet, les bases terminologiques et les indexeurs. Les dictionnaires et encyclopédies existaient bien avant l'ère digitalisée, et ils ont été rapidement portés vers un support électronique. L'avantage de ces dictionnaires et encyclopédies électroniques est évident : la recherche d'un terme au moyen d'un clic sur un mot dans un document électronique est bien plus rapide que cette même recherche opérée manuellement dans un dictionnaire sur papier. De plus les dictionnaires bilingues et multilingues offrent souvent la possibilité de recopier l'équivalent du terme vers un traitement de texte.

Quant aux moteurs de recherches sur internet, ils permettent d'utiliser internet comme une grande encyclopédie. Le grand avantage de ces moteurs est de trouver un peu de tout mais cela est en même temps son plus grand inconvénient. Pour pouvoir en profiter, il faut non seulement savoir chercher, mais aussi trier les informations proposées, sous peine de passer beaucoup de temps à consulter des pages sans le moindre intérêt. Un autre inconvénient est que la quantité d'informations diffère selon la langue utilisée. L'anglais reste encore la langue dominante tandis que d'autres langues restent en minorité. Internet est aussi de plus en plus utilisé dans un objectif d'évaluation. Si l'on

hésite entre deux formes orthographiques d'un mot ou bien deux expressions, il suffit de faire une recherche sur les deux formes pour savoir laquelle est trouvée le plus souvent sur les pages de la toile. Bien que cette approche soit discutable, la fréquence d'une forme ne dit rien sur son exactitude. Beaucoup d'utilisateurs laissent à de nombreuses reprises l'outil de recherche décider de la forme à exploiter.

Un système de gestion terminologique est une base de données vide au départ – c'est un dictionnaire vide qu'un traducteur, une entreprise ou une institution peut remplir à sa façon, avec toutes les données linguistiques nécessaires. Un tel recueil de terminologie peut aussi compter des liens vers des documents externes, des images ou des sons. Ce type de base terminologique n'est pas exclusivement l'apanage des traducteurs – cela peut servir aussi pour d'autres services d'une entreprise ou institution. De différents systèmes existent: il y a des dictionnaires dont les champs et la structure sont préétablis, et d'autres où l'utilisateur peut lui-même définir quels champs doivent apparaître dans sa base. De par sa facilité d'emploi, une base terminologique se rapproche d'un dictionnaire électronique – la différence réside dans le fait que le contenu est déterminé par l'entreprise ou l'institution et non par l'éditeur. De ce fait, la qualité des informations fournies dépend de l'utilisateur qui a établie le contenu.

Etablir ce contenu est un travail laborieux qui peut cependant être facilité à l'aide d'outils d'extraction terminologiques. Ce type de logiciel extrait d'un ensemble de documents la terminologie employée. De tels outils peuvent utiliser différentes approches linguistiques, les autres préfèrent une approche statistique.

Dans le premier cas, le logiciel est souvent coûteux et limité à une ou quelques langues seulement, puisque l'outil d'extraction basé sur des informations statistiques ne comporte pas ou très peu de connaissances linguistiques, mais emploie plutôt des algorithmes basés sur la quantité et la combinaison de mots pour déterminer la terminologie d'un document. Les systèmes statistiques montrent souvent des performances moins bonnes que les outils basés sur des connaissances linguistiques. Cependant de tels systèmes sont souvent moins onéreux et peuvent accélérer considérablement le travail du terminologue.

Un indexeur de texte permet de retrouver des suites de caractères dans un texte. Il peut s'agir ici d'une fonction fréquemment utilisée dans les traitements de texte pour retrouver un mot dans un document. Mais il existe également des outils spécialisés qui permettent la recherche d'une suite de caractères répondant à plusieurs critères dans un grand nombre de documents à la fois. Un indexeur peut servir à retrouver le contexte de certains termes, et lorsqu'il s'agit d'un indexeur de textes bilingue où parallèles, il peut également aider à retrouver la traduction d'un terme ou d'une expression.

### **3.1.2. Les outils d'aide à la rédaction**

Comme leur nom l'indique, ils sont destinés à fournir une assistance lors de l'écriture d'un texte. Ils sont utilisés aussi bien par des rédacteurs, des secrétaires, des étudiantes et des enseignants et ne sont pas l'exclusivité du traducteur. Sur support informatique, la première forme d'un tel outil était le traitement de texte, suivi rapidement des correcteurs d'orthographe et des correcteurs grammaticaux.

Le choix du traitement du texte est souvent dicté par le marché ou par le choix du type d'ordinateur. Or, un traitement de texte grand public n'est pas nécessairement le meilleur choix pour un traducteur. Certains formats de texte soumis au traducteur peuvent difficilement être ouverts dans un traitement générique. Certains logiciels de traitement de texte<sup>9</sup> n'acceptent pas des formes d'écriture moins courantes. Par ailleurs, il existe plusieurs éditeurs de textes dédiés à la traduction, proposant par exemple le texte source d'un côté de l'écran et le texte cible de l'autre.

Un correcteur d'orthographe ou un correcteur grammatical peut être utilisé soit à la fin soit pendant la rédaction d'un texte. L'inconvénient d'un tel outil de vérification est qu'il doit obligatoirement avoir une certaine connaissance d'une langue précise. Il en découle que la qualité d'un correcteur d'orthographe ou de grammaire varie d'une langue à l'autre. Les langues les moins demandées commercialement seront donc désavantagées, au point où, pour certaines langues, aucun outil n'est proposé.

---

<sup>9</sup> Un logiciel de traitement de texte est un programme informatique permettant de faire du traitement de texte

Une autre difficulté que les correcteurs orthographiques et grammaticaux tentent de résoudre est formée par la matière même de leur action : la langue. Or la langue, ses structures syntaxiques et sémantiques sont tellement compliquées à décrire au moyen d'un système de règles qu'aucun correcteur ne peut prétendre à la perfection. Un correcteur pourra alors proposer des modifications fautives, ou – pire encore – laisser passer des erreurs dans le texte.

La dernière catégorie d'outils d'aide concerne spécifiquement **les outils d'aide à la traduction**, qui sont destinés uniquement au traducteur. Cette catégorie est désignée par le sigle THAM. Sont classés sous cette appellation bien sur les éditeurs de texte destinés à la traduction et discutés plus haut, mais aussi les mémoires de traduction et même les systèmes de traduction automatique.

**La mémoire de traduction**<sup>10</sup> est un des outils les plus connus de la THAM/TAO. Une mémoire est une base de données qui permet de stocker des phrases sources avec leur équivalent en langue cible. Typiquement une mémoire de traduction se nourrit de phrases sources et cibles pendant que le traducteur traduit. Lorsque pendant cette traduction l'outil rencontre une phrase source identique ou similaire à une phrase stockée auparavant, il propose la phrase cible correspondante. Le traducteur peut alors modifier la proposition s'il estime cela nécessaire. Les avantages d'une mémoire de traduction paraissent limités au premier abord : la mémoire est livrée vide – elle ne proposera donc pas beaucoup de traduction au début. De plus, cela ne fonctionne que pour des textes ayant un certain pourcentage de répétitivité : si aucune phrase n'est identique, pourquoi enregistrer ses traductions? Et finalement, cela oblige le traducteur à travailler phrase par phrase, ce qui limite sa liberté d'agencer les idées à traduire. Les éditeurs d'outils de mémoire de traduction répondent tant que possible à ces limitations – il est possible de stocker des textes traduits de façon 'traditionnelle' dans la base de données, ce qui amplifie le contenu d'une mémoire et par là même la possibilité d'avoir

---

<sup>10</sup> La MT (dénommée aussi en anglais *sentence Memory*) consiste en une base de données qui enregistre des paires de segments de texte en langue source et en langue cible réutilisables pour des textes présents ou futurs.

des phrases ressemblantes en stock, il est également devenu facile de rendre plusieurs phrases sources en une seule phrase cible ou inversement.

Le grand avantage d'une mémoire de traduction réside bien évidemment dans le fait qu'elle n'enregistre que ce que le traducteur propose. Ainsi, il crée une base qui ne contient que ses propres traductions ou celle de ses collègues, permettant de la sorte une fiabilité accrue des traductions proposées.

Le classement de la traduction automatique parmi les outils de 'traduction assistée par ordinateur' surprend peut-être. Bien que la TA ne fasse pas intervenir le traducteur, la TA peut quand même faire partie d'un processus de traduction. Le texte source est alors passé au système de TA d'abord, pour ensuite être soumis à un traducteur humain pour peaufiner le résultat.

Tous ces différents outils d'aides, que ce soit outils de référence, assistance aux rédacteurs ou d'aide aux traducteurs, peuvent être combinés entre eux pour permettre une interaction qui facilite le travail du traducteur. Quasiment tous les éditeurs de systèmes de mémoires de traduction fournissent un traitement de texte dédié, fonctionnant directement avec une mémoire de traduction. La plupart des systèmes de TAO commerciaux offrent d'ailleurs un produit qui combine une mémoire de traduction avec un indexeur, afin de permettre de retrouver non seulement des phrases entières, mais aussi des expressions ou des tournures de phrases. De plus, certains outils proposent une intégration avec une base terminologique, permettant d'envoyer les mots d'une phrase source vers la base terminologique pour y puiser des équivalents en langue cible. En outre, des techniques mises au point dans la traduction automatique viennent se greffer de plus en plus souvent sur les mémoires de traduction, ce qui permet de créer des traductions nouvelles à partir de celles déjà enregistrées.

La TAO consiste donc en toute une panoplie d'outils visant des publics différents. Comment savoir quels outils choisir ? Comment déterminer quel produit constitue une aide véritable et quel produit risque de finir dans un placard ? Afin de faire un choix avantageux, il faut non seulement connaître les possibilités de chaque outil, mais aussi prendre en considération la situation de traduction. En effet si l'on sélectionne un outil



sans tenir compte du contenu du texte à traduire et des moyens disponibles, l'outil choisi risque de ne pas répondre aux besoins véritables du traducteur ou de l'entreprise.

L'élément le plus important dans le choix de l'outil est le contenu des textes à traduire. Il s'agit de rapports, de manuels techniques, de livres de recettes de cuisine, de textes de marketing ou encore des textes littéraires ? Il va de soi qu'en règle générale, un texte littéraire comporte moins de répétitivité qu'un manuel accompagnant un logiciel. Une mémoire de traduction ne représente alors aucun intérêt. Cependant, dès qu'il s'agit de textes techniques ou spécialisés, ou lorsque le domaine de travail est bien délimité, il serait intéressant d'étudier de près ce qu'un système de mémoire de traduction peut offrir. La plupart des systèmes permettent d'analyser un échantillon de texte, ce qui permet d'avoir une idée approximative du gain qu'un tel système peut apporter.

L'origine du contenu joue également un rôle important dans le choix d'un outil d'aide à la traduction. Bien que beaucoup de texte à traduire soient livrés sous format Word, ces textes proviennent souvent de ou sont destinées à une autre application. En prenant en compte le format d'origine ou destinataire, il devient possible de gagner le temps sur le processus de conversion ou la mise en forme du texte. Cela vaut essentiellement pour les textes en provenance de logiciels à localiser, de bases de données et de logiciels de publication assistée par ordinateur.

Le choix d'un outil terminologique dépend non seulement de la facilité d'utilisation et de langues prises en charge, mais aussi du nombre de personnes qui devraient avoir accès à cette terminologie. Faudra-t-il ouvrir le dictionnaire seulement aux traducteurs, à toute l'entreprise ou même via internet à toute personnes intéressée ? Une autre question est de savoir de quels droits doivent disposer les utilisateurs. Ont-ils seulement le droit de consulter, ou aussi celui d'ajouter ou de modifier des termes ? A l'aide des réponses à ces questions, il devient être possible d'engager une réflexion approfondie sur la stratégie terminologique de traduction. Il ne faut pourtant pas seulement se focaliser sur la forme ou les contenus des documents. L'élément humain joue également un rôle important dans le choix d'outils d'aide à la traduction. Est-ce que les personnes qui sont censées utiliser ces logiciels apprennent rapidement de nouvelles techniques ? Est-ce qu'elles sont ouvertes au changement ? Ou bien s'agit-il de personnes qui ont

un peu plus de mal avec l'informatique? Le succès d'un système d'assistance à la traduction passe en grande partie par son acceptation auprès des utilisateurs.

Les donneurs d'ordre forment un autre groupe de personnes dont il faut savoir gérer les attentes. En effet, ces personnes n'ont pas toujours une bonne idée de ce qu'est la traduction. A partir du moment où elles savent que vous utilisez un logiciel, elles sont capables de vous surcharger de travail sous prétexte que vous avez maintenant une machine pour faire le travail. Il faut toujours faire une analyse des logiciels et des bases terminologiques afin d'utiliser les outils appropriés à chaque situation.

### **3.1.3. Outils terminologiques**

C'est une base comportant des données liées aux concepts ou leurs désignations ou les deux à la fois. On le désigne aussi banque de données terminologiques, base de terminologie. Ce service inclut la création et/ou la gestion des données. En voici quelques exemples.

#### **IATE**

L'IATE (Inter Active Terminology for Europe) est la base de données terminologique commune à l'ensemble des institutions et organes de l'UE, pleinement opérationnelle depuis début 2005. Elle renferme plus de 8 millions de termes et 560 000 abréviations dans toutes les langues officielles de l'UE, auxquelles s'ajoute le latin.

L'IATE permet de rechercher un terme ou une abréviation dans une langue source donnée et son équivalent dans une des 23 autres langues ou dans toutes les langues. La recherche peut aussi être affinée en précisant le domaine ou le contexte d'utilisation d'un terme.

Les résultats de la recherche mentionnent l'institution qui a créé l'entrée et le contexte d'utilisation du terme. Les entrées sont également accompagnées d'un code de fiabilité où quatre étoiles signifient «très fiable» et une étoile «fiabilité non vérifiée ».

La base de données IATE a été ouverte au public en juin 2007 et peut être consultée en ligne à l'adresse <http://iate.europa.eu><sup>11</sup>.

En conclusion, même si la TAO ne fait peut-être pas l'unanimité, elle ne peut pas être qualifiée ni de piège ni de panacée. Il y a encore beaucoup de détails à améliorer dans les produits de TAO, mais on ne saurait jamais s'en passer, à moins de vouloir revenir à l'époque où l'on traduisait avec un stylo et du papier uniquement. En effet, un traducteur qui travaille sur un ordinateur utilise nécessairement des outils que l'on qualifie de TAO. Pour savoir quoi choisir parmi les différentes options et produits de TAO, il est nécessaire de prendre un peu de recul et d'analyser les méthodes de travail, aussi bien les siennes que celles de l'entreprise ou du client. Ainsi, avec une vue globale sur le processus de travail, il devient facile de distinguer les points à améliorer parce que la TAO est faite avec le but de servir au traducteur à faire mieux son travail.

<sup>11</sup> Disponible sur : [http://ec.europa.eu/dgs/translation/publications/brochures/tools\\_and\\_workflow\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/dgs/translation/publications/brochures/tools_and_workflow_fr.pdf), consulté le 11 novembre à 10 et 10 minutes.

## **3.2. Les deux grandes catégories d'outils d'aide à la traduction**

### **3.2.1. La TA et la TAO**

L'idée de faire traduire un texte par une machine a surgi dès la sortie des premiers ordinateurs, en 1949, à l'université de Washington. La recherche fut stoppée en 1966 suite à la parution d'un rapport demandé par le gouvernement américain. Ce rapport établissait que la traduction automatique n'avait aucun avenir que ce soit à court ou à moyen terme.

Relancées au début des années 80, les recherches sur la traduction automatique (TA) utilisent alors le concept d'intelligence artificielle et la puissance de traitement accrue des nouvelles générations d'ordinateurs. Mais avec une fiabilité moyenne estimée à 60%, le succès n'est toujours pas au rendez-vous. Des problèmes insolubles d'ambiguïté terminologique, sémantique et grammaticale vont à nouveau reléguer les grands projets de traduction en direct à la case utopie. La recherche est à nouveau mise en veille au profit d'applications moins ambitieuses telles que la Traduction Assistée par Ordinateur (TAO).

Il faut en fait distinguer d'emblée la **traduction automatique** (TA) de la **traduction assistée par ordinateur** (TAO).

Souvent confondues par le grand public qui parle de «traduction par ordinateur », ces deux technologies relèvent d'approches très différentes, ne visent pas aux mêmes résultats et s'utilisent dans des contextes spécifiques.

#### **3.2.1.1. La Traduction automatique (TA)**

Schématiquement, elle utilise la puissance de calcul de l'ordinateur pour analyser la structure de chaque énoncé, ou phrase, du texte à traduire (texte source), décomposer cette structure en éléments aisément traduisibles, et recomposer un énoncé de même sens dans la langue cible, en recourant à des dictionnaires plurilingues extrêmement volumineux, à des outils d'analyse et de génération de structures ainsi qu'à des corpus de textes déjà traduits.

Porteuse de grands espoirs durant les années 80, et justifiant ainsi l'engagement d'énormes capitaux dans la recherche, la TA a été largement délaissée au profit de la TAO, techniquement plus réaliste, avant de faire un retour dans le cadre du développement de l'internet où les outils de traduction automatique permettent de «se faire une idée» du contenu de pages écrites dans une autre langue.

Mis à part cette fonction de dégrossissage de la compréhension, utile pour qui se pose la question de savoir s'il vaut la peine de traduire tel ou tel texte, la TA n'est efficace que dans certaines conditions de normalisation et cohérence des textes de départ. En bref, pour qu'un texte soit traduisible par machine, il doit être écrit de manière à être compris par la machine: dépourvu de toute ambiguïté, n'utilisant que des termes contenus dans le dictionnaire de la machine, et toujours chargés du même sens.

Ce type de langage contrôlé, dont la rédaction est contraignante, est surtout utilisable dans le cadre de documentations techniques particulières, suffisamment volumineuses pour justifier l'investissement.

Le plus fameux, et peut-être le plus efficace, des systèmes de TA est utilisé au Canada pour la traduction, d'anglais en français et l'inverse, des bulletins météorologiques, qui sont en fait constitués d'un ensemble fini, et très limité, de phrases types.

Pour le reste, la TA est surtout utilisée pour une phase de pré-traduction, nécessairement suivie d'une phase de révision intensive pour rendre le texte cible publiable.

Les coûts énormes de mise en place et de paramétrage des logiciels de TA et de leurs dictionnaires limitent actuellement l'intérêt du recours à la traduction automatique.

### **3.2.1.2. Les limites de la TA**

On perçoit déjà les limites de la traduction automatique en matière de typologie textuelle, mais le marché est inondé de textes répondant plus au moins au souhait d'économie formelle et sémantique mentionné plus haut, ce qui fait le lit des spécialistes de la traduction automatique, lesquels sont d'ailleurs rarement des traducteurs.

On s'accordera donc sur le fait que, dans certains micro-domaines, la traduction automatique peut certainement être un gain de temps, par un résultat linguistique acceptable et une précision sémantique remarquable. De même, s'il ne s'agit pas de produire une traduction au sens classique du terme. C'est-à-dire un produit fini

utilisable tel quel et directement publiable, mais un texte servant à visualiser le contenu global renfermé dans un original, son utilisation est tout aussi incontestable.

### **3.2.1.3. La Traduction assistée par ordinateur (TAO)**

La traduction assistée par ordinateur est constituée d'un ensemble d'outils qui visent à aider le traducteur, tant au niveau de la cohérence (consistance) de son travail qu'à celui de sa rapidité. Les plus importants de ces outils gèrent, d'une part, la terminologie spécifique du domaine de travail et, d'autre part, des mémoires de traduction. La gestion de terminologie permet surtout à l'ordinateur de scanner chaque mot du texte source pour le chercher dans le dictionnaire ad hoc et, le cas échéant, proposer automatiquement au traducteur un équivalent cible. L'efficacité de cette fonction est donc essentiellement déterminée par la qualité et par le volume du dictionnaire spécifique.

La constitution de mémoires de traduction est la création de tables d'équivalences entre texte source et texte cible. Pour ce faire, le logiciel divise le texte à traduire en segments. Au moment où le traducteur valide le texte cible correspondant, le logiciel mémorise le segment source et le segment cible comme étant des équivalents linguistiques. Si le segment source apparaît une nouvelle fois dans le texte (les répétitions peuvent être fréquentes dans les textes techniques) le logiciel propose automatiquement la traduction mémorisée. Lors de la mise à jour de la version source d'un texte déjà traduit, le logiciel reprend automatiquement les parties déjà traduites et signale au traducteur les éléments nouveaux ou modifiés.

Les logiciels les plus sophistiqués reconnaissent les segments approximativement identiques, et les signalent au traducteur en marquant les éléments qui diffèrent du segment mémorisé.

Outre la gestion de terminologie et les mémoires de traduction, les outils de TAO proposent diverses fonctions de gestion de projets de traduction, d'analyse statistique pour déterminer, par exemple, le taux de répétition d'un texte, de recherche de termes avec leurs divers contextes, etc.

### **3.3. Quand faut-il recourir à la TAO ?**

Si l'utilité de la TAO est manifeste au niveau du principe, il ne faut toutefois pas perdre de vue que son efficacité varie en fonction du type de textes à traduire, que sa mise en

œuvre peut exiger d'importants investissements, et que sa rentabilité n'est pas immédiate, les dictionnaires et mémoires de traduction ne s'enrichissant que progressivement.

En revanche, le recours aux mémoires de traduction offre une solution au problème des délais lorsque le texte à traduire doit subir des modifications de dernière minute: habituellement, le client attend que le texte soit terminé avant de le donner à traduire. Les dates de publication sont déjà fixées, le dernier réviseur a du retard et le délai de traduction devient si serré qu'il faut répartir le travail entre plusieurs traducteurs, et risquer ainsi des inconsistances et autres pertes de qualité.

Dans un tel cas la TAO permet de traduire une première version puis, lorsque le texte source est définitif, de reprendre automatiquement toutes les parties non modifiées et de ne traiter manuellement que les modifications, mises en évidence par le logiciel de TAO. Délais et qualité cessent alors d'être des exigences contradictoires.

Pour que la TAO soit utile le texte source doit posséder certaines qualités:

- I. Consistance terminologique: un même terme est toujours utilisé dans le même sens, et un même objet, ou action, toujours désigné par le même terme.
- II. Consistance phraséologique: une même idée, une même action, est toujours décrite de manière identique, à la virgule près. C'est à cette condition que le nombre de répétitions augmente, et que les mémoires de traduction deviennent efficaces.
- II. Phrases courtes et simples: elles augmentent également la probabilité de répétition, et diminuent les ambiguïtés.

Le recours à la TAO se justifie mieux encore pour les textes « à longue durée de vie » qui sont susceptibles de connaître plusieurs mises à jour.

### **3.4. Quelques logiciels de traduction**

Les portails Internet proposent des services de traduction automatique gratuite. Ces solutions sont souvent fournies par le moteur de traduction [Systran](#). Un logiciel efficace avec une analyse linguistique pointue, objet de plusieurs brevets, et des dictionnaires riches en termes spécialisés.

- [Bing Translator](#) est le moteur de traduction Microsoft apparu pour la première fois en 2007 sur le site Microsoft Windows Live Translator. Le service propose une détection automatique de la langue.
- Les outils de traduction [Google](#) sont fournis par le logiciel Systrans.
- Autre éditeur d'un logiciel de TA bien connu, [Reverso](#) produit une traduction de très bon niveau qui propose différentes formulations en cas de doute sur le sens d'une phrase.
- Le site [Babelfish](#) est le service de traduction Yahoo. C'est l'offre de traduction gratuite la plus complète du web avec pas moins de 38 possibilités de traduction inter-langue. Elle s'étend aux traductions pour le Chinois, le Coréen, le Grec, le Japonais, le Néerlandais et le Russe. (moteur Systran)
- [Free Translation](#) est un traducteur qui utilise le moteur de Transcend. Des résultats intéressants, ce qui en fait une très bonne alternative.
- [Im Translator](#) fournit divers services linguistiques en essai libre après inscription.
- [Online Translator](#) est spécialiste de la langue Russe. Permet de traduire des textes et site web.
- Quelques outils linguistiques fournis par la société Translated : [T-Labs](#) propose une reconnaissance automatique de la langue, la correction orthographique, une extraction terminologique.

### **3.5. Présentation de quelques logiciels de traduction assistée par ordinateur et outils d'aide à la traduction**

Posté le 21. sept, 2010 par [bdaudey](#) in [Outils de TAO](#), [Traduction](#), Traduction de site internet

**Wordfast** - Le plus simple et l'un des moins onéreux logiciels de TAO montre également une réelle efficacité et simplicité d'utilisation ce qui en fait le deuxième



logiciel de TAO utilisé au monde. Il permet de traduire tous les fichiers sous word, excel, powerpoint, access.

**OmegaT**-Logiciel open source d'aide à la traduction (en java), Omega est gratuit fonctionne sur windows et également sur Mac. Il est utilisable avec les fichiers au format openoffice et staroffice.

**Déjà Vu** - Logiciel de TAO complet intégrant une partie gestion de projet et une partie traduction, Déjà vu est l'un des logiciels de TAO les plus prisés. Combinant gestion de TM et système de traduction automatique avancé (Example-Based Machine Translation) il permet une productivité accrue. D'importantes fonctionnalités dédiées au contrôle et à la vérification de la traduction permettent d'optimiser la qualité.

**Similis** - Similis propose un outil de traduction permettant la traduction de documents MS Word en mode interactif Relié à un serveur Similis permet de gérer des projets, des mémoires de traduction ou des glossaires, l'alignement et de pré-traduire les documents. Le serveur traite tous les processus linguistiques et stocke les données (mémoires, terminologie, etc.).

**Tstream** - Solution complète qui intègre la gestion de projets (commande, devis), la gestion de bases terminologique et de mémoire de traduction. La fonction en ligne permet l'intervention de plusieurs acteurs sur chaque projet (client, chef de projets, traducteur...)

**SDL Trados / SDLX** - Ces deux logiciels ne font désormais plus qu'un pour constituer une suite logicielle d'envergure et la plus utilisée au monde, car probablement la plus complète.

**MemoQ** - MemoQ est un environnement intégré de localisation compatible avec les formats Microsoft office, Indesign, frameMaker, xml, html, RESX, java, etc et présente l'avantage de conserver la mise en page du document original (pour les formats PAO notamment). Comme la plupart des outils TAO, MemoQ comprend un outil de traduction, de gestion terminologique, il offre également la possibilité de traiter plusieurs fichiers simultanément.

**Heartsome** - Hearsome est un logiciel de TAO fonctionnant sur Windows, Linux, Mac, Solaris et Unix qui gère la plupart des formats, dont docx, xlsx, pptx, openoffice, XLIFF, TMX, TBX, SRX, GMX.

**Alchemy Catalyst** - Suite logicielle de localisation destinée aux agences intégrant les différentes phases et acteurs d'un projet (gestionnaires, ingénieurs logiciels, localisateurs, traducteurs, ingénieurs qualité).

**Anaphraseus** - Anaphraseus est une macro façon wordfast pour Openoffice qui fonctionne de la même manière que wordfast. Il propose un éditeur de TM, un outil de traduction, l'édition et création de glossaire.

**Logoport** - Logoport est un système de TM et de traduction en ligne de Lionbridge, leader mondial de la traduction. Logoport permet de constituer des groupes de travail d'envergure.

**CatsCradle** - CatsCradle est un éditeur de page web dédié aux traducteurs professionnels. logiciel de traduction de site internet il gère notamment les formats CHM, HHC, HHK et l'Unicode permettant de traiter les alphabets cyrillique, grec, thaï, chinois ou japonais.

**ENLASO Localization tool** - Suite logicielle de localisation RWS (Enlaso) contenant Rainbow (convertisseur de fichier et de code), Horizon (comparateur de documents) et Album (press-papier amélioré).

**Star Transit** - A la différence de la plupart des outils TAO, l'architecture de Star transit est élaborée autour d'une TM documentaire et non d'une base de segments. La mémoire ne restitue donc pas des segments, mais des documents précédemment de référence permettant d'intégrer plus facilement l'aspect stylistique.

**MetaTaxis** – est un logiciel de TAO fonctionnant avec Word. Il peut lire et traiter des fichiers Trados et wordfast et peut également utiliser le gestionnaire de mémoire de Trados, Worbench.

**Pootle** – il est dédié aux donneurs d'ordre sur le web, Pootle se comporte comme un backoffice en ligne La traduction est effectuée directement en ligne, l'outil communique des informations statistiques.

**Qt Linguist** - Issue du framework Qt, QT Linguist est une application de traduction simplifiée et facile à intégrer permettant de traduire d'autres applications et programme

**WebBudget** - Outil de traduction et localisation de contenus web supportant les formats de code source les plus courants tels que HTML, SGML, XML, ASP, JSP, PHP et leurs variations.

**Anymen** - un logiciel de traduction convivial, compact, stable, d'apprentissage et d'utilisation simplifiée. AnyMem accepte le format Unicode et peut fonctionner avec n'importe quelles combinaisons linguistiques sans recourir à des composants externes, tels que .NET Framework ou Java Virtual Machine, généralement requises par les logiciels de traduction.

**Tr-Aid** - est une mémoire de traduction de langue source grecque entièrement intégrée au logiciel Word de Microsoft créée par l'institut du langage et des processus discursifs en vue de perfectionner les traductions depuis le grec.

**Ecco** - Logiciel de TAO pour Windows développé par un traducteur professionnel, ECCO inclut un éditeur et gestionnaire de mémoire de traduction et de terminologie. Ecco gère l'Unicode

**Transit Satellite PE**- Version gratuite et simplifiée de Transit workstation Transit Satellite PE est dédiée aux traducteurs travaillant avec les agences et ne disposant pas de logiciel de TAO ou, dans le cadre de projets à plusieurs traducteurs, d'uniformiser les stations de travail.

**TwinBridge** est un outil d'aide à la rédaction, de saisie en japonais ou chinois compatible avec les systèmes et claviers occidentaux. Il intègre un dictionnaire de traduction.

**AisTrans Studio** - Logiciel et éditeur de mémoire de traduction et de terminologie. Prise en charge des formats (Word, Excel, Power Point), HTML, XML, Trados TTX, fichiers OpenOffice Writer. Import et export de TM.

**iFinger** - plug-in fournissant des fonctions de recherche dans le dictionnaire français-anglais français Hachette-Oxford(175000 mots et expressions, 270000 traductions)à partir d'un navigateur Internet.

**Olifant** est un éditeur de TM gratuit fonctionnant sous Windows permettant de réaliser des opérations de suppressions, modifications, d'import et d'export d'une TM.

**Lingobit localizer** - Outil de localisation de logiciels permettant aux développeurs de localiser une application et de collaborer efficacement avec les traducteurs.

**Visual Localize**, Outil de localisation de logiciel pour application Windows ou base de données XML qui permet le traitement de fichiers programmes compilés (binaires).

**iLocalize** fonctionne sous Mac et permet de gérer simultanément plusieurs combinaisons linguistiques. Import / export en XML de lexiques ou glossaires.

**Tramigo** est l'un des rares logiciels permettant de traduire des fichiers SWF Flash MX.

Le texte de l'animation est d'abord extrait dans un projet de traduction puis traduit. Une nouvelle animation SWF est générée après la traduction.

**Caterpillar** est un extracteur / intégrateur de texte en HTML pour la traduction de sites internet. Le logiciel crée un fichier unique contenant l'intégralité du texte contenu dans l'HTML et fournit un moyen de réintégration simple.

**Ando tools** - Add-on de MS Word et Excel conçu pour les traducteurs, les correcteurs et les développeurs.

**MTLS** est un mélange entre la traduction automatique et le mémoire de traduction fonctionnant sur l'analyse sémantique et une universalité grammaticale.

**Apple Trans** est l'un des rares logiciels de TAO fonctionnant sur MAC. Il fonctionne comme un éditeur de texte.

**WordFisher** est une macro pour MS Word utilisable lorsque le projet ne justifie pas l'utilisation d'un gestionnaire de TM important.

**Language Weaver** - Logiciel de TAO, Language Weaver utilise des techniques statistiques de cryptographie, en utilisant l'apprentissage algorithmique qui permet de traduire automatiquement à partir de traductions existantes.

**LogiTerm Pro** est un logiciel de traduction assistée par ordinateur développé par Terminotix fonctionnant sous Windows. LogiTerm est un moteur de recherche pour la

consultation de votre terminologie, de vos bitextes et de vos archives ainsi que des outils d'aide à la traduction, à la terminologie, de conversion de données et d'alignement.

**MultiTrans** est une mémoire de traduction dédié aux entreprises compatible avec les formats classiques de mémoires de traduction. On distingue plusieurs modules :

La mémoire proprement dite et son outil d'alignement.

Un outil de traduction compatible avec les logiciels de traitement de texte.

Un outil d'analyse de projet.

**Practicount** est l'un des logiciels de comptage de mots les plus précis, il permet également l'automatisation de facture sur la base de tarif aux mots. Principal inconvénient toutefois et non des moindres, il ne peut être associé à une mémoire de traduction.

**Nib Translate** est un logiciel fonctionnant sous Mac permettant de traduire et de générer des fichiers « nib » (fichier texte au format XML qui décrit les éléments d'interface d'une application tels que les fenêtres, les menus, les boutons, les champs de texte.).

**Swordfish Translation Editor** est un éditeur de mémoires de traduction fonctionnant sous Mac, linux et PC (en java), il supporte la plupart des formats de fichier de mémoire de traduction et bilingues et génère des fichiers au format Xliff.

**XTM suite** est une collection d'outils, disponible via un serveur installé ou sous forme d'application hébergée, pouvant être utilisés globalement ou séparément pour transposer des documents d'une langue à l'autre.

**Fortis Révolution** est un outil TAO commercialisé par la société éditrice de logiciel MultiLing, Fortis révolution est un système complet de TAO, il crée et maintient des mémoires de traduction, assure la mémorisation des traductions au cours du processus et propose des fonctionnalités intégrées de contrôle terminologique.

**Fusion** est une suite d'outils linguistiques utilisable en réseau centralisé ou non après installation sur serveur. Fusion est intégrée à la suite MS office permettant la traduction directe dans les fichiers natifs X, Word, Excel ou Powerpoint.

les outils : Fusion One : Mémoire de traduction : stockage des traductions, outils de recherche manuels et automatiques.

Fusion Collaborate : mémoire de traduction collaborative Fusion Terminology : Création de bases terminologiques.

Fusion Coordinate : outil de gestion de Projet<sup>12</sup>.

L'utilisation des outils de traduction aide le traducteur dans l'économie du temps, mais aussi ils servent à aider les traducteurs à améliorer leurs produit finale.

### **3.5.1. Les différentes catégories de fautes commises par des logiciels**

Les logiciels de traduction ne sont toujours pas parfaits, ils font de nombreuses erreurs et il faut comparer le résultat au texte original pour éviter les contresens. La traduction obtenue ne constitue pas un texte «présentable», mais il faut reconnaître qu'elle fait gagner beaucoup de temps par rapport à de nombreuses recherches dans un dictionnaire.

Les logiciels ne sont pas capables de reconnaître le sens d'un texte, donc il y a toujours le risque de faire des fautes, car traduire c'est trouver le mot juste plus efficacement et plus rapidement pour pratiquer l'art de traduire sans devoir effectuer de tâches répétitives. Une machine n'a pas encore cette capacité.

Ainsi, dans le tableau suivant, et à titre d'exemple, nous nous proposons de comparer, tout en analysant, deux traductions réalisées avec l'aide de deux logiciels de traductions différents: Google traducteur et babelfish.

---

<sup>12</sup> Disponible sur: <http://blog.atenao.com/traduction-professionnelle/liste-des-logiciels-de-traduction-assistee-par-ordinateur-174>, consulté le 15 mars 11 heures.

Texte en portugais	Traduction en français	
	Traduction Google	Traduction Babelfish
<p><b>Líbia: NATO vai assumir o comando das operações militares</b></p> <p>O ministro turco dos Negócios Estrangeiros, Ahmet Davutoglu, anunciou após uma teleconferência com os seus homólogos dos EUA, França e Reino Unido que a NATO vai assumir o comando das operações militares da coligação internacional na Líbia.</p> <p>"A coligação constituída após a reunião de Paris vai abandonar a sua missão em breve e confiar a operação no seu conjunto à NATO com um sistema de comando único", declarou Davutoglu, citado pela agência Anatolia<sup>13</sup>.</p>	<p><b>Libye: l'OTAN assume le commandement des opérations militaires</b></p> <p>Le ministre turc des Affaires étrangères, Ahmet Davutoglu, a annoncé après une réunion avec leurs homologues aux États-Unis, Royaume-Uni et la France que l'OTAN prendra le commandement des opérations de la coalition militaire internationale en Libye.</p> <p>"La coalition formé après la réunion de Paris sera abandonner sa mission et le fonctionnement dès la confiance dans l'OTAN, ainsi qu'un système de contrôle unique», a déclaré Davutoglu, cité par l'agence Anatolie nouvelles.</p>	<p><b>Lybienne : OTAN va supposer commande des opérations militaires</b></p> <p>Le ministre Turc des Affaires Étrangères, d'Ahmet Davutoglu, a annoncé après une téléconférence avec leurs homologues des E.U.A., de France et de Royaume-Uni que l'OTAN va supposer la commande des opérations militaires de la coalition internationale dans la Lybienne.</p> <p>" ; La coalition constituée après la réunion de Paris va abandonner sa mission brièvement et confier l'opération dans son ensemble à l'OTAN avec un système de commande único" ; , il a déclaré Davutoglu, mentionné par l'agence Anatolia</p>

En comparant les deux textes, nous pouvons constater que babelfish et Google ne proposent pas la même traduction : Google présente une traduction sans aduler le sens de la langue source. Cette traduction est plus compréhensible que celle de babelfish qui fait une traduction désorganisée, sans cohérence ni cohésion. A noter aussi que Google fait une traduction du contenu et babelfish fait la traduction mot-à-mot. On peut, par exemple, noter d'emblée que Google fait une traduction sans aduler le format même du texte originel, qu'il respecte les paragraphes, la ponctuation et le contexte, tandis que babelfish fait la traduction des mots sans respecter le contexte ni le format du

<sup>13</sup> Disponible sur : [www.sapo.cv](http://www.sapo.cv), consulté le 26 mars 2011, 19 heures 30.

texte originel. Cela peut se vérifier dès le premier paragraphe de la traduction babelfish, où il n'y a pas de distinction entre le titre du texte et le lead.

Les logiciels de traduction commettent toujours des fautes au niveau des verbes. Ils ne sont pas capables d'identifier, de conjuguer un verbe correctement. Si on observe, par exemple, les deux traductions proposées par Google et babelfish, on peut constater que les temps verbaux ne correspondent pas toujours à ceux du texte originel (vai abandonar → sera abandonner, traduction Google)

Les outils de traductions font souvent des fautes au niveau grammatical, verbal et de l'orthographe, entraînant souvent des contresens ou des non-sens, et pour remédier à ces types de fautes, l'aide d'un traducteur humain est toujours indispensable.



## **Chapitre IV**

### **4.1. La réalité des traducteurs à Praia par rapport à l'utilisation des outils d'aide à la traduction**

Dans ce Chapitre IV, nous nous proposons de présenter un bref aperçu de la situation de la traduction à Praia surtout en ce qui concerne l'utilisation des outils d'aide à la traduction.

Pour ce, nous avons procédé à l'application d'un questionnaire, composé de 14 (quatorze) questions, à 20 (vingt) personnes demeurant à Praia. C'est clair qu'il aurait été intéressant d'avoir un échantillon plus expressif et, surtout, élargir l'analyse sur l'île de Santiago, au moins. Toutefois, nous nous sommes vite rendu compte que des limitations se nous présentaient puisque le temps pour les déplacements était réduit, d'un côté, et de l'autre, il n'existe pas beaucoup de traducteurs sur Praia, encore moins sur Santiago.

Ceci a fait que notre questionnaire qui, au début, n'était destiné qu'à des professionnels de la traduction, a dû être aussi appliqué à des professeurs de français qui ont l'habitude de faire des traductions et à des collègues étudiants de la traduction à l'Université du Cap-Vert.

Parmi les personnes qui ont accepté de répondre à notre questionnaire, 13 (65%) sont des femmes et 7 (35%) sont des hommes.

De l'analyse de données, nous avons pu conclure que :

La plupart, soit 11 correspondant (65 %) d'entre eux sont des jeunes en formation qui aimeraient bien un jour pouvoir exercer le métier de traducteur. Ils pensent que le Cap-Vert a besoin de traducteurs professionnels. Les restants 9 qui correspond à (35%), que ne sont ni des jeunes en formation ni des traducteurs professionnels, font de la traduction car ils pensent que le fait de maîtriser deux langues différentes leur donne le droit au titre de traducteur.

De nos enquêtés, 17 soit (70%) voit le métier du traducteur comme un métier difficile car il exige que le traducteur soit toujours en conformité avec les changements et les évolutions de la langue. Le traducteur doit bien connaître toutes les menaces linguistiques des langues avec lesquelles il travaille. En outre, il doit posséder

d'excellentes compétences dans les langues qu'il utilise pour son travail et maîtriser parfaitement sa langue maternelle. Ainsi, ils (70%) utilisent presque toujours, comme moyen pour mieux surmonter leurs difficultés, des dictionnaires bilingues, multilingues, monolingues, des dictionnaires spécialisés, des dictionnaires de synonymes, entre autres.

Par contre, une minorité (3 de nos enquêtes, 20%) n'utilise pas les outils et les logiciels d'aide à la traduction à leur disposition. Ils ignorent même l'existence de ces outils ou bien ils ne les font pas confiance, car ils pensent que les logiciels de traduction n'ont jamais remplacé et ne remplaceront jamais un traducteur humain. Pour eux, la traduction faite par un logiciel n'est pas fiable, elle n'a ni cohérence ni cohésion et l'assistance d'un humain est indispensable et le restera toujours. Les nouvelles technologies ont beau être au service de la pratique de la traduction, elles ne remplacent toujours pas la compétence humaine.

Finalement, une partie très petite une personne soit (10%) de nos enquêtés utilise les outils d'aide à la traduction, mais avec une certaine crainte car, d'après eux, aucune machine ne peut percevoir le contexte d'un texte. Il (10%) pense également que le traducteur peut et doit utiliser les outils mis à sa disposition sans en être l'esclave car, il peut s'en servir, en tirer le maximum de profit sans en devenir l'esclave. Et puis, si cela peut faciliter la tâche du traducteur ce serait dommage de ne pas en profiter.

Nous avons constaté aussi qu'en ce qui concerne le marché, le métier et l'avenir pour la traduction à Praia, nos enquêtés sont d'avis qu'avec l'ouverture du pays vers le monde (l'extérieur) et la coopération internationale, Praia a connu ses dernières années une accélération du marché de la traduction. Mais ils reconnaissent en même temps que le marché est un peu désorganisé. En fait, des personnes qui ont une formation dans des domaines qui n'ont rien à voir avec la traduction, mais parlent les deux langues (le français et le portugais) se permettent de faire de la traduction. Toutefois, elles pensent que le métier de traducteur a un bon avenir à Praia, mais il faut structurer le marché, c'est-à-dire que, les autorités compétentes doivent intervenir dans le sens de réglementer cette matière. Et la professionnalisation ne saurait se faire qu'avec des personnes formées à la tâche, des professionnels dans le domaine. A terme, tous ceux qui

s'adonnent à cette activité mais ne sont pas vraiment des traducteurs, puisque sans formation dans le domaine, disparaîtront du marché. La sortie de cette première promotion de traducteurs de l'Uni-CV est déjà un pas dans ce sens.

## Conclusion

La réalisation d'un mémoire n'est pas un travail facile surtout si l'on tient compte du manque d'expérience des étudiants dans le genre. A cela s'ajoutent plusieurs autres contraintes notamment la quasi inexistence de bibliographie spécifique sur la traduction, aussi bien sur le marché que dans les bibliothèques de Praia. Il ne faut pas oublier non plus qu'il s'agit de la première promotion dans le domaine sur tout le territoire national et donc pas de références ou beaucoup de personnes à qui recourir, par exemple, pour l'application de questionnaires ou la réalisation d'interviewes.

Tout cela ne nous a toutefois pas empêchées de faire de notre mieux pour arriver à un travail avec rigueur car, en réalité, notre ambition dès le début était d'apporter notre modeste contribution à la traduction au Cap Vert.

En effet, dans un monde qui connaît un accroissement constant de l'intérêt porté à l'informatique, il nous semble pertinent de souligner que, dans le domaine de la traduction assistée par ordinateur, chaque traducteur devrait prendre conscience de ce fait et apprendre à utiliser les outils d'aide à la traduction qui, loin d'atteindre la perfection, se montrent tout de même très utiles dès lors que l'on sait comment s'en servir.

Tout au long de notre travail nous avons pu constater que la traduction demeure, de nos jours encore, une activité essentiellement humaine. Des tentatives ont cependant été faites dans le sens de l'automatiser et l'informatiser (traduction automatique), ou pour utiliser les ordinateurs comme support de la traduction humaine. (Traduction assistée par ordinateur).

Durant la réalisation de ce travail, nous avons constaté aussi que le futur s'annonce bien pour tous les différents types d'outils de TAO. En effet, la traduction tend à devenir de plus en plus une traduction automatique. Cela ne veut pas forcément dire que le métier du traducteur disparaîtra, mais tout simplement que les outils mis à disposition des traducteurs deviendront plus performants et on pourra s'en servir pour produire des traductions qui s'approchent de plus en plus de l'exactitude. En d'autres termes, le

traducteur n'aura qu'à s'adapter à ces nouvelles technologies à fin de rester compétitif à long terme.

Nous espérons donc que ce travail sera utile à tous les traducteurs et à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à ce domaine, tout en espérant que cela pourra servir à encourager d'autres recherches plus approfondies.

## Bibliographie

### Ouvrages

AMSELLEN Alice, BRAGA DE MATOS Maria da Conceição, *tecnicas de tradução de francês*, Areal editores, 2002,175 p.

AWAISS Henri, HARDANE Jarjoura, *la formation, les spécialisations et la profession*, souces-cibles, 2004.

CORDONNIER Jean-Louis, *Traduction et culture*, Didier, 1995,238 Pgs.

DIEUZEIDE Henri. *Nouvelles technologies outils d'enseignement*, Nathan Pédagogie, paris 1994 ,248 p.

GEMAR Jean –Claude, *traduire ou l'art d'interpréter, fonctions, statut et esthétique de la traduction*, presses de l'université du Québec, 1995.

GOUADEC Daniel, *Faire traduire*, la maison du dictionnaire, Paris, 1<sup>er</sup> trimestre 2004.

LOFFLER-LAURIAN Anne-Marie, *La traduction Automatique*, traductologie septentrion presses universitaires.

RICOEUR Paul, *sur la traduction*, bayard, 2004

### Dictionnaires

- DUBOIS Jean, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*
- Grand Larousse de la langue française, librairie Larousse, 1986, p.6168
- PAUL Robert, Petit Robert 2, dictionnaire universel des noms propres, 1991.

### Sitographie

<http://cle.ens.lh.fr /95691864/0/fiche pagelibre/&RH=CDL ?RF=CDL PLU 130000>

<http://www.traduccion literaria.org/dolet/1408.htm>

<http://www.literatura.usfc.br/simestre/20082/marie.htm>

<http://www.anotherword.fr/ressources/terminologie/memoire-de-traduction-disponible-dans-231-paires-de-langue/>

[http://www.canalu.tv/producteurs/universite\\_de\\_tous\\_les\\_savoirs/dossier\\_programmes/les\\_conferences\\_de\\_1\\_annee\\_2000/les\\_signes\\_et\\_le\\_sens/linguistique\\_et\\_informatique\\_la\\_traduction\\_automatique.](http://www.canalu.tv/producteurs/universite_de_tous_les_savoirs/dossier_programmes/les_conferences_de_1_annee_2000/les_signes_et_le_sens/linguistique_et_informatique_la_traduction_automatique.)

<http://blog.atenao.com/traduction-professionnelle/liste-des-logiciels-de-traduction-assistee-par-ordinateur-174>

[http://ec.europa.eu/dgs/translation/publications/brochures/tools\\_and\\_workflow\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/dgs/translation/publications/brochures/tools_and_workflow_fr.pdf)

# Annexes



# **Annexe 1**

## Glossaire

**Note :** *Toutes les définitions sont rédigées sous l'angle du travail du traducteur.*

**Adaptateur de logiciels :** Personne dont la tâche consiste à modifier les caractéristiques d'un logiciel de manière à ce qu'il soit parfaitement adapté à de nouveaux utilisateurs, différents des premiers, avec ou sans modification ou ajout de fonctionnalités ( d'après Daniel Gouadec 2002 : 417).

**Aide à la traduction :** Outil informatique qui sert à accomplir une tâche liée à l'activité de traduction. Les logiciels de traduction assistée par ordinateur, les bi- textes, les concordanciers et les mémoires de traduction sont des aides à la traduction (Delisle, Lee- Janhnke et Cormier 1999 :10)

**Chef de projet :** Personne chargée de définir, planifier, piloter, suivre et contrôler, l'exécution d'un projet de traduction, (d'après Gouadec 2002 :419).

**Contrôleur de la qualité :** Personne ayant pour tâche de confirmer qu'un produit répond à des critères de qualité déterminés.

**Cybertraducteur :** Traducteur qui traduit en direct des matériaux transitant sur les réseaux internet : message électroniques, contenus de listes de diffusion, rubriques des formulaires et même contenus de sites ( *ibid* 2002 :56)

**Documentaliste –rechercheur :** Personne dont la fonction consiste à rassembler l'information indispensable à la compréhension et à la réexpression d'un document à traduire.

**Donneur d'ouvrage :** Demandeur de traduction, c'est-à-dire personne physique ou morale qui confie un travail de traduction à un traducteur ou à un cabinet de traduction.

**Ingénierie linguistique :** Techniques et procédures de traitement automatique des langues naturels (*ibid* :422) .

**Infographiste :** Personne qui produit des images avec l'assistance de l'ordinateur.

**Industrie langagière :** Industrie qui s'intéresse à tous les aspects du traitement de l'information textuelle, qu'elle soit écrite ou parlée, dont la traduction (terminologie, interprétation, localisation, outils de traduction), les cours de langue, les systèmes de reconnaissance et de synthèse de la voix ainsi que la gestion de l'information (indexage et analyse automatiques, extraction de documents, réponse aux questions, etc.). Elle englobe aussi l'acheminement des messages et les aides aux handicapés.

**Localisateur :** Langagier (traducteur) dont la tâche consiste à adapter un produit à des conditions locales et à un environnement linguistique et culturel afin de répondre à un besoin et à un marché.

**Maquettiste :** Personne spécialisée dans la présentation de divers éléments d'un imprimé ou d'un support visuel (Gouadec 2002 :425).

**Mémoire de traduction :** Banque de données utilisée en traduction assistée par ordinateur (TAO), constituée de tables d'équivalence associant des segments de texte en langue source, à leur traduction sous forme de segments de texte en langue cible, et qui sert essentiellement de soutien à la traduction d'éléments linguistiques répétitifs (phrases ou partie de phrases) ainsi qu'à la correction et à la révision de textes déjà traduits (*Grand dictionnaire terminologique*).

**Microéditeur :** Personne chargée de mettre en œuvre, sur un micro-ordinateur, l'ensemble des outils, services et moyens informatiques appliqués à l'édition (Gouadec 2002 :425).

**Outils de bureautique :** Outils informatiques tels que logiciels de traitement de texte, conjugueurs, correcteurs orthographiques et grammaticaux et compte-mots.

**Phraséologue :** Personne chargée de traiter les stéréotypes d'expression propres à un domaine donné, à un type de matériau donné ou à un langage donné (d'après *ibid.* :426).

**Post –éditeur :** Langagier chargée de réviser la traduction produite par une machine à traduire.

**Post-traducteur :** Personne intervenant en aval du transfert et chargée de toute intervention nécessaire sur le matériau traduit avant sa diffusion (relecture ou révision, réécriture, formatage, mise sur support informatique, etc.) (d’après *ibid.* :426).

**Pré-traducteur :** Personne chargée d’effectuer toutes les opérations précédant le transfert (analyse, documentation, terminologie, etc.). (d’après *ibid.* :426).

**Télétraducteur :** Traducteur qui exerce son métier à distance (*ibid.* : 429).

**Terminographe :** Personne chargée de recenser, récupérer, traiter, organiser, mettre à jour, gérer et diffuser la terminologie (d’après *ibid.* :429)

**Texte pragmatique :** Texte qui a une utilité généralement immédiate et éphémère, qui sert à transmettre une information d’ordre général ou propre à un domaine et dont l’aspect esthétique n’est pas l’aspect dominant.

# **Annexe 2**

## Guide questionnaire appliqués aux professionnels de la traduction

Dans le cadre de l'élaboration d'un Mémoire en Études Françaises-Parcours Traduction, dont le thème est «Le panorama de la traduction assistée par ordinateur » ce questionnaire est adressé à tous ceux qui font de la traduction.

### Questionnaire

Sexe : F ☐ M ☐

1. D'après vous qu'est-ce que la traduction ?

2. Êtes-vous un traducteur professionnel ? Oui ☐ Non ☐

2.1 Si oui, où est-ce que vous avez fait votre formation ?

2.2 Si non, voulez-vous devenir un traducteur professionnel un jour ? Pourquoi ?

3. Comment considérez-vous la profession du traducteur Facile ☐ Difficile ? ☐

Pourquoi ?

4. Lorsque vous faites de la traduction quelles sont les moyens d'aide que vous utilisez ?

5. Avez-vous l'habitude d'utiliser des logiciels de traduction ? Oui ☐ Non ☐

5.1. Si oui, sont-ils fiables ?

5.2. Si non, pourquoi ?

6. Si vous utilisez des logiciels, quelles sont les catégories de fautes commises plus fréquemment ?

7. Pour vous, est-il possible de faire une traduction fiable sans l'assistance d'un humain ? Justifiez ?

8. Pensez-vous qu'avec les nouvelles technologies le métier du traducteur est menacé ?

Oui ☐ Non ☐ Pourquoi ?

9. Croyez-vous que la traduction automatique est-elle fiable ?
10. D'après vous, le traducteur peut-il utiliser une machine dans l'exercice de sa fonction sans en être l'esclave ? Justifiez
11. Pensez-vous que les traducteurs à Praia utilisent des outils d'aide à la traduction ?  
Oui ☐ Non ☐ ?
12. Comment est-ce que vous considérez le marché de la traduction à Praia?.
13. Comment est-ce que vous voyez le métier du traducteur de nos jours ?
14. Selon vous, quel est l'avenir de la traduction à Praia?

# **Annexe 3**



Iate : la base de données terminologique multilingue de l'union européenne

??????? (bg)

[Mes préférences de recherche](#) [Effacer mes préférences de recherche](#) [Aide](#)

#### Critères de recherche

Le terme  
recherché\*

Rechercher

Langue source\*

bg - bulgare

[Charger les préférences](#)

Langues cibles\*

☐ bg ☐ cs ☐ da ☐ de ☐ el ☐ en ☐ es ☐ et  
☐ fi ☐ fr ☐ ga ☐ hu ☐ it ☐ la ☐ lt ☐ lv  
☐ mt ☐ nl ☐ pl ☐ pt ☐ ro ☐ sk ☐ sl ☐ sv

☐ Toutes  
[Effacer](#)

\* Ce symbole indique que le champ est obligatoire.

Critères optionnels Choisissez le domaine associé à votre recherche.

12 - DROIT

[?](#)

Type de recherche:



Terme



Abréviation



Tous

Vos 10 recherches les plus récentes

Choisissez une recherche antérieure